

Vieillesse et Camarde.

Annonce

Publié par : Vadnirosta

Publié le : 10-03-2023 20:38:47

Vieillesse et Camarde.

Vieillir! Ô vieillir!

Ô Grand-maman agonisante! Ô Misère!

Qu'il est douloureux de flétrir, de se faner,
D'être abandonné par la société de l'Égoïsme,
Par la société du chacun-sa-fange...
Celle qui est censée soigner autrui,
Celle qui est censée accompagner l'Autre...

Qu'il est douloureux de constater avec impuissance et lucidité les dégâts du corps et de l'esprit...

Qu'il est douloureux de traverser l'enfer de la séparation forcée « par arrêt de l'arbitre »...

« Mourir, cela n'est rien

Mais vieillir, ô vieillir! », chantait un poète tendre, sans doute trop humain.

Il était l'éternel amoureux de l'Homme,

L'observateur sagace de la vieillesse

De ses beautés

De ses injustices

De ses laideurs...

« Mourir, cela n'est rien

Mais vieillir, ô vieillir! »

Dieu, que c'est beau et tellement bien dit!

Je cueille ces quelques mots sur la branche de l'Écrit

Je m'en nourris puis réfléchis:

« La mort ne devrait pas faire peur », me dis-je; elle effraie car on la définit comme étant mystérieuse, étrangère, inconnue.

Cependant, cette Camarde, cette Faucheuse n'est véritablement pas un mystère...

L'athée dira -et il a raison!- que la mort est le NEANT, c'est-à-dire la vacuité, l'absence d'existence...

Je vais ici essayer de vous persuader d'adhérer à mon opinion tranchée au moyen de l'argumentation.

Il ne sera évidemment pas utile de me lire tout haut devant la tombe encore ouverte de quelque vieux dont l'entourage pieux et larmoyant se réfugiera aveuglement dans l'espoir des retrouvailles au Jardin d'Éden...

S'il y avait quelque chose après la mort, alors on serait forcé de croire en la séparation du corps et de l'esprit...

Allons plus loin dans la réflexion; qui croit au paradis ou au nirvana ou à l'enfer croit forcément que l'Homme RESENT après la mort c'est-à-dire qu'il croit que l'Homme peut encore souffrir ou jouir

après avoir trépassé...

Or, le berceau des sentiments est le cerveau; cet organe essentiel est une entité physique emplie de MATIERE.

Or, la MATIERE est par définition dégradable, périssable; elle meurt tôt ou tard. C'est le propre même d'un mécanisme biologique qui n'est plus contesté par les scientifiques depuis longtemps.

Je crois que la notion de MATIERE est propre au domaine du Concret, du Rationnel, qu'elle ne peut être dissociée du Quantifiable.

Certes la MATIERE peut donner vie à l'esprit mais son essence même se développe exclusivement dans un milieu mesurable, terrestre et extraterrestre puisque l'on trouve de la MATIERE ailleurs que sur Terre....

La MATIERE évolue toujours dans un milieu concret, que l'on peut toucher, mesurer; elle ne peut exister dans un monde inventé par l'esprit.

La MATIERE étant le propre de la vie d'ici-bas et étant donné que l'âme ne peut s'épanouir sans MATIERE, on peut en déduire qu'il est impossible de ressentir quoi que ce soit après la mort et que donc toute forme de vie après la Camarde est impossible...

Puisque la mort est donc bien le NEANT, alors à quoi bon en avoir peur si trépasser c'est ne plus être, c'est-à-dire ne pas même souffrir de ne plus être en vie, ne pas même souffrir de ne plus pouvoir retrouver les siens...

Avoir peur de la mort, c'est s'empoisonner inutilement l'existence; c'est oublier le carpe diem salvateur et bienfaisant, la recette miracle du bonheur...

« On ne vit qu'une fois », affirmeraient les Épicuriens...

Puis vint le poète qui ajoute: « nous savons que le monde sommeille par manque d'imprudence... »

Du bas de sa vie, Philippe Léotard écrivait désespérément ceci: « la chair n'est triste que morte ».

Sans doute voulait-il dire que le décès en lui-même est triste car il ramène l'Homme à sa condition misérable, celle d'un cadavre qui pourrira au chaud de la terre entre quatre planches, dévoré par une tribu de vers et cloportes affamés...

Mais qui donc serait triste selon lui?

Je pense qu'il songeait à l'homme encore vivant, l'homme bien souvent torturé qui ne voit en la Camarde que le retour misérable de l'Être Humain à la case départ; il ne voit en la mort que la fin d'un cycle biologique, qu'un remariage forcé avec la terre maternelle, la Mère de l'Homme, Celle qui l'a enfanté puis qui l'a nourri durant son existence; la mort est donc affaire d'inceste...

Avec la mort, la nature reprend ses droits; cette terre qui met bas, qui allaite devient finalement peut-être par vengeance mère dévorante ou bien épouse incestueuse d'un fils de misère...

Peut-être Léotard voulait-il dire aussi que la mort est triste en cela qu'elle laisse le deuil autour d'elle, derrière elle...

Dans une chanson géniale et emplie d'une mélancolie visionnaire, les Grilles, Allain Leprest dresse le portrait d'une vie humaine ravagée. Il conclut la chanson ainsi:

« Mille ans des graviers des pas

Le vrai et la faux

La terre en repas

Et devant un caveau

Toute la famille

Derrière une grille. »

Ceci est d'une beauté exquise, écrit avec une justesse remarquable...

Naguère, j'étais de l'avis que la mort révèle au Grand Soir la misérabilité de la condition humaine.

Je ne le suis plus...

Car Brel est passé par là...

Aujourd'hui, je l'affirme haut et fort:

Mourir, ce n'est pas misérable...

En revanche, mourir dans l'indignité est misérable...

Vieillir est misérable...

Naguère, le NEANT me faisait plus peur que la SOUFFRANCE...

C'est pourquoi sans doute je ne me suis jamais suicidé...

J'ajoute que la notion de SOUFFRANCE est indissociable de celle de VIE TERRESTRE...

Qui vit est amené tôt ou tard à SOUFFRIR...

En tout cas, il me semble qu'il vaut mieux vivre dans la douleur que de mourir en paix...

Aujourd'hui, après m'être livré à maintes réflexions, j'affirme que c'est plutôt l'AGONIE qui est la chose la plus angoissante lorsqu'on l'envisage pour sa propre vie, non parce qu'elle est le moment de panique suprême où l'on songe le plus à la mort mais parce que d'atroces SOUFFRANCES physiques et psychiques s'inscrivent dans une durée plus ou moins longue que l'on perçoit comme éternelle...